

L'honorable M. DANDURAND: Lorsque nous nous sommes réunis, en août dernier, nous étions convaincus, d'après les nouvelles que nous avons reçues par câblogrammes, relativement aux négociations qui avaient précédé la guerre, que les alliés avaient pris les armes pour défendre la justice et qu'ils n'étaient pas les agresseurs. D'ailleurs, à part les négociations qui s'étaient succédé de jour en jour, nous connaissions l'opinion d'une nation qui ne devait pas être prévenue en faveur des alliés, d'une nation qui était l'alliée de l'Allemagne et de l'Autriche. Je veux parler de l'Italie, qui a déclaré que par le traité qui la liait à la Triple-Alliance elle n'était pas appelée à entrer dans une guerre d'offensive. L'attitude de l'Allemagne et de l'Autriche fut considérée par l'Italie, leur alliée et leur amie, comme une agression. Depuis que nous nous sommes séparés, au mois d'août dernier, nous avons pu lire la correspondance qui s'échangea entre les principales puissances de l'Europe durant la crise de savoir et nous avons aujourd'hui la satisfaction que la conscience universelle approuve l'attitude prise par les alliés. Toutes les nations neutres sont d'avis que cette guerre a été conçue par Berlin et par Berlin seule. Il est bien évident que l'Allemagne a rejeté l'offre d'un arbitrage faite par sur Edward Grey au nom de deux nations amies de l'Autriche au sujet du différend survenu entre l'Autriche et la Serbie d'une part, l'Allemagne et l'Italie, de l'autre, la France et la Grande-Bretagne. L'Allemagne répondit: " En principe je ne rejette pas la suggestion, mais je ne la soumettrai pas à l'Autriche pour lui demander de l'approuver " Voyons si l'Autriche et la Russie ne peuvent pas entamer des négociations et essayer de régler entre elles cette question ". L'Autriche semblait d'abord ne pas vouloir s'adresser à la Russie et accepter l'offre d'une discussion paisible entre elles; mais, quand l'Autriche comprit que la Russie voulait appuyer la Serbie, s'il ne devait pas y avoir une entente quelconque, finalement elle consentit à accepter l'offre de la Russie qui proposait que des pourparlers eussent lieu entre les deux puissances. Le même jour où ce consentement fut donné par l'Autriche, l'Allemagne déclara la guerre à la Russie. La lecture par tout esprit impartial de l'historique des négociations qui précédèrent la déclaration de guerre forma l'opinion publique dans le monde entier en faveur de la cause des alliés. Quoi qu'il en soit, je veux pour quelques instants appuyer sur le fait qu'a indiqué mon honorable ami le leader du Gouvernement et qui a dit que

l'Allemagne était absolument préparée pour faire cette guerre, tandis que la France et l'Angleterre ne l'étaient pas. Sans doute la France était mieux préparée que la Grande-Bretagne pour faire une campagne sur terre; mais il est évident que la France n'avait pas dépensé, durant les cinq années précédentes, tout l'argent nécessaire pour se procurer son matériel, pour avoir, par exemple, ses gros canons, de manière à pouvoir entrer en guerre à une certaine date. La France n'avait remis en vigueur le service de trois ans que l'année précédente, mais ne faisait qu'organiser ses armées au cas où aurait lieu une attaque comme celle qui a eu lieu récemment. Il est évident pour tous les critiques militaires que le premier août 1914, l'Allemagne comprit qu'elle ne pouvait pas être mieux préparée qu'elle l'était alors, tandis que la France se trouvait dans les mêmes conditions où elle était durant les cinq ou dix années précédentes. Il est évident que la Grande-Bretagne était préparée pour un conflit sur les mers, mais n'était pas préparée pour une campagne sur terre, qui devait commencer le 1er août dernier. Cela est évident. Et ce manque de préparation de la Grande-Bretagne, justifie amplement l'attitude que les alliés ont prise dans la lutte actuelle. Leur intention a été bonne, puisqu'elles agissaient comme d'habitude et qu'elles ne se préparaient pas à faire face au conflit. Si la France n'était qu'à demi préparée, si la Grande-Bretagne n'était nullement préparée à une campagne sur terre, il me semble qu'à nous, Canadiens, l'on ne devrait pas faire le reproche d'avoir manqué de préparation, d'avoir fait preuve d'apathie, de n'avoir pas fait tout ce que nous devons faire. J'ai lu l'opinion du colonel Wood, un des citoyens les plus estimables de Québec, qui a fait, hier, à Montréal, au Canadian Club, un discours dont voici le thème: " Le Canada a-t-il manqué à son devoir envers l'empire ". Et le colonel a voulu démontrer tout ce que la Grande-Bretagne avait fait envers le Canada et pour le Canada, et le peu que nous avons fait pour la cause des alliés avant le 1er août et surtout depuis ce mois-là. Je veux maintenant prouver que, puisque des pays d'Europe n'avaient pas l'intention d'attaquer leurs voisins, n'étaient pas prêts comme nous aurions voulu les voir prêts pour faire la guerre, combien plus nous devons être excusables, au Canada, où nous n'avons jamais songé à entrer dans une guerre universelle, à faire la guerre au delà de nos frontières dans les limites desquelles nous